

Protéger les renards

TOMBÉ DU CIEL :



LE

Traqués depuis trop longtemps, les renards ont aujourd'hui une chance. La vaccination antirabique orale. Distribuée par hélicoptère, elle permettra peut-être à ces prédateurs de garder la vie sauve...

Le ciel est couvert. Le vent violent. Les hélicoptères sont prêts à décoller. Grâce à eux, dans les jours qui viennent, de nombreux renards seront vaccinés contre la rage. Cette maladie mortelle est présente dans 36 départements français, soit sur une superficie de 120 000 km².

En France, une vache en meurt chaque semaine... Le ministère de l'Agriculture et de la Forêt qui, pendant un certain nombre d'années, a cautionné la destruction des renards, prône aujourd'hui une nouvelle prophylaxie : de défensive, elle devient médicale. Avec — entre autres — l'aide du

CNEVA (Centre national d'études vétérinaires et alimentaires) de Nancy, on ne tue plus les renards... on les vaccine. Par voie orale.

Au printemps, 30 987 km² ont été traités. Cet automne s'y est ajoutée une campagne de 63 420 km², soit la moitié du territoire atteint par la rage. Le principe de cette vaccination : les renards consomment des appâts contenant un vaccin, lâchés à partir d'hélicoptères.

« Nous procédons ainsi depuis 1988. Notre objectif, explique Michel Aubert, directeur du CNEVA, éliminer la rage dans les dix ans à venir. » Une noble cause au coût plus qu'intéressant : 180 F par km² et par cam-

pagne (trois sont nécessaires). Rien à voir avec les 1 200 F dépensés par km² de territoire infecté (pour les vaccinations des animaux domestiques, les traitements humains...).

Une méthode née aux USA...

Ainsi, les renards pourront-ils peut-être vivre un jour sans crainte d'être tués, les éleveurs dormir sur leurs deux oreilles et les heureux maîtres d'animaux de compagnie ne plus craindre de voir piquer leur chien revenant d'une escapade dans la campagne.

Depuis que la rage est apparue



A l'origine, la vaccination était effectuée à pied. Désormais, avec les hélicoptères, on gagne en rapidité et en rentabilité.

25 : LE CHIFFRE DE L'AUTOMNE

Les départements concernés par la vaccination antirabique orale d'automne 90 :

Aisne, Allier, Aube, Cher, Côte d'Or, Doubs, Essonne, Eure, Haut-Rhin, Isère, Jura, Loiret, Marne, Nièvre, Oise, Rhône, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne, Seine-Maritime, Seine-Saint-Denis, Territoire de Belfort, Val-de-Marne, Val-d'Oise, Yonne et Yvelines.

◀ Campagne menée par l'ARAP (Amis des renards et autres puants), 50, rue Molitor, 75016 Paris.

VACCIN ANTI-RAGE

en France, en 1968, dans le département de la Moselle, elle n'a cessé de s'étendre. Contrairement à certains préjugés, en Europe occidentale les chiens ne sont pas les réservoirs du virus, mais de simples victimes, tout comme les autres carnivores. Ils demeurent cependant les principaux responsables des traitements appliqués chaque année dans les hôpitaux français aux personnes contaminées. « Les renards sont le vecteur unique de la rage », assure Michel Aubert. La maladie s'étend actuellement sur 36 départements, dans le nord-est de la France. On estime que, chaque année, plus de 100 000 renards en sont les victimes.

La méthode de vaccination orale des renards est née aux Etats-Unis, de l'observation faite que certains animaux peuvent contracter la rage en avalant des matières contaminées comme le cerveau d'un autre animal enragé. D'où l'idée d'un chercheur, en 1960, de faire avaler au renard non pas ces matières contaminées, mais un virus atténué qui, placé dans de petites capsules en plastique, immunise l'animal.

... et mondialement recommandée

Les Suisses ont été les premiers à utiliser cette forme de vaccination, en 1978. Puis la Communauté européenne a suivi, avec en tête la RFA. « Ce n'était pas envisageable tant que la vaccination n'était pas possible techniquement, ni sûre écologiquement parlant », explique Michel Aubert. Les premières souches utilisées, notamment en Suisse, présentaient encore des virulences chez les rongeurs.

« Aujourd'hui nous disposons de souches virales beaucoup moins dangereuses qui présentent une innocuité totale en matière de rage. Et ça, c'est un événement nouveau. »

Les résultats obtenus sur de vas-

tes surfaces ont permis de constater l'efficacité de cette méthode, recommandée par l'Organisation mondiale de la santé et l'Office international des épizooties.

Le « visage » de cet appât ? Un carré d'environ 5 cm de côté pour une épaisseur de 1 à 2 cm, constitué à base de farine de poisson et de graisse animale et à l'intérieur duquel se trouve une capsule en plastique contenant le vaccin. La partie apparente ayant pour seul but d'attirer le renard.

Une friandise pour le renard

En décongelant — le virus utilisé est un virus vivant, il faut donc le conserver congelé — l'appât dégage une odeur appétente pour le renard uniquement, qui le déguste comme une friandise. « Au début, nous déposions les appâts à pied », explique M. Wintergerst, chef du bureau Protection animale et lutte contre la rage au ministère de l'Agriculture et de la Forêt.

« Mais nous ne pouvions pas couvrir suffisamment de terrain », ajoute Jean Blancou, directeur général à partir du 1^{er} janvier 91 de l'Office international des épizooties et chef du département santé et protection animale au CNEVA Nancy. « Le CNEVA avait, dans un premier temps, la responsabilité d'organiser la totalité de la campagne ; depuis un ou deux ans, il ne s'occupe plus que des deux tiers, l'autre tiers étant géré par le service du docteur Guibet. »

« Par contre, nous (CNEVA) avons la totale responsabilité de la campagne ; depuis un ou deux ans, il ne s'occupe plus que des deux tiers, l'autre tiers étant géré par le service du docteur Guibet. »

« Par contre, nous (CNEVA) avons la totale responsabilité de la campagne ; depuis un ou deux ans, il ne s'occupe plus que des deux tiers, l'autre tiers étant géré par le service du docteur Guibet. »

« Par contre, nous (CNEVA) avons la totale responsabilité de la campagne ; depuis un ou deux ans, il ne s'occupe plus que des deux tiers, l'autre tiers étant géré par le service du docteur Guibet. »

terrain prélever des renards. Et observer soit leurs dents pour voir s'ils ont consommé le vaccin (présence d'un marqueur), soit leur sang pour déceler d'éventuels anticorps. »

« Dans l'hélicoptère, précise le docteur Guibet, directeur des services vétérinaires de Seine-et-Marne, un des sièges avant a été modifié de façon à procurer un réservoir à vaccins. Le largueur les jette à temps déterminé afin de couvrir de façon régulière le terrain. »

L'hélicoptère permet une précisi-

on qui n'est pas possible au sol. Les opérations de largage ont été effectuées dans les départements de l'Yonne et du Loiret — de façon à constituer à travers tout le territoire une écharpe permettant, en s'appuyant sur une zone indemne de rage, de remonter vers le nord-est dans l'espoir d'éradiquer la maladie » explique M. Wintergerst.

« Il faut quand même garder un équilibre écologique et continuer à réduire la population vulpine, reprend M. Brie, des services vétérinaires au bureau de la rage du ministère de l'Agriculture et de la Forêt. D'autant qu'au-delà d'un certain seuil, on n'arrivera plus à vacciner. Mais depuis juillet, l'Etat ne subventionne plus la prime à la queue de renard et les gazages de terriers. »

D'après les résultats 89-90, au bout d'une première campagne à peu près 40% des renards ont ingéré des appâts, et 60% en moyenne au bout de la deuxième. « Nous imaginions que trois passages suffiraient. En fait, au bout de quatre, parfois cinq, la rage existe toujours, déplore M. Aubert. Mais je crois que nous arriverons à libérer notre pays de cette maladie. »

Un message porteur d'espoir pour tous nos amis, qu'ils soient bovins, chiens ou chats. Pour que cesse enfin le massacre des renards.

Constitué de farine de poisson et de graisse animale, l'appât représente une friandise pour le renard. Mais à l'intérieur... le vaccin, enfermé dans une capsule en plastique. Pour sauver les goupils.



sion de largage tout à fait extraordinaire : à plus ou moins 10 mètres près, à 160 et 180 km/h. Il y a évidemment des ratées... Un matin, quelqu'un a pris un appât sur la tête dans un village ; celui-ci était tombé malencontreusement dans le tube de sortie...

Le but de l'opération : que beaucoup de renards mangent peu d'appâts. C'est la raison pour laquelle entre 13 et 15 vaccins seulement sont répandus par km².

La France aujourd'hui vaccine pratiquement la même surface que les Allemands. Eux qui, tout comme les Canadiens, utilisent de petits avions.

Cet automne, le programme concernait tout le front de la rage, de la frontière suisse à la Manche (voir encadré).

« Cette campagne était particulière dans la mesure où pour la première fois les zones sud et

Texte et photos
Nathalie Hadrbolec